

# En ce bas monde.... Rapport hebdomadaire

PAR J.-ERNEST LAFORCE

## Bulletin de la récolte

### NOUVELLE-ÉCOSSE

COMTÉ DE KING—TEMPS beau et chaud, légères averses. Il y a besoin de pluie. POMMES—Bon développement de la grosseur. La chute continue. PRUNES—Récolte bonne. POIRES—faibles. POMMES DE TERRE—Première expédition pour l'exportation cette semaine, qualité bonne. Tous les autres légumes s'annoncent bien.

COMTÉ DE HANTS—TEMPS beau et chaud, quelques averses. Conditions de végétation bonnes. POMMES—Prendent très bien leur grosseur, forte chute là où les pucerons sont répandus, surtout sur les Gravensteins. PRUNES—Bonne récolte. POIRES—Faibles à modérées. Toutes les récoltes de légumes s'annoncent bien.

COMTÉ DE COLCHESTER—TEMPS généralement beau et chaud, averses çà et là. Conditions de végétation excellentes. POMMES DE TERRE—Approvisionnement croissants de nouvelles, demande lente, prix aux producteurs \$1.25 à \$1.50 le sac de 90 livres. NAVETS—Pousse excellente.

COMTÉ D'ANNAPOLIS—TEMPS beau et chaud. POMMES—Prendent bien leur grosseur. Dans les vergers pulvérisés avant le 4 mai il n'y a presque pas de tavelure. Gros dégâts par les pucerons dans la plupart des vergers. Toutes les récoltes des champs font une bonne pousse.

COMTÉ DE YARMOUTH—POMMES DE TERRE—Presque tous les produits hâtifs sont en vente. On signale une pousse passable sur les plantations tardives. Il y a un peu de brûlure. BLUETS—Prix de vente \$3.75 le cageot. CHOUX—80c. la douzaine. CHOUX-FLEURS—\$1. la douzaine.

### NOUVEAU-BRUNSWICK

COMTÉS DE GLOUCESTER, RESTIGOUCHE, MADAWASKA, VICTORIA, CARLETON, YORK ET WESTMORLAND—TEMPS chaud et sec, averses çà et là. POMMES DE TERRE—Les indications de mildiou sont plus prononcées. Certains secteurs signalent de graves dégâts, d'autres de faibles à nuls. Les opérations de pulvérisation se font énergiquement dans la plupart des secteurs. Il y aurait besoin de conditions favorables de température pour retarder la brûlure. L'arrachage est commencé dans le comté de Carleton. Tubercules bons, rendement passable à bon.

BAS DE LA VALLÉE DE LA RIVIÈRE ST. JOHN—POMMES—Crimson Beauty sur le marché. Récolte passable, tout au plus pour les variétés hâtives. FRAMBOISES—Bonne récolte, prix moyens satisfaisants payés aux producteurs.

### QUÉBEC

DISTRICT DE LA VILLE DE QUÉBEC—Un peu plus frais, mais beaucoup de soleil. Quelques légères averses. POMMES—Bon développement de la grosseur. Fruits précoces maintenant sur le marché en très petites quantités. BLUETS—Grosse récolte, fruits de bonne grosseur. MAIS—Prend bien sa grosseur, bon rendement attendu. Légumes de jardin, qualité excellente et forte quantité. Dégâts par les larves et les insectes, mais sous contrôle. POMMES DE TERRE—Qualité passable seulement. Tendance à vendre avant que la grosseur et la maturité aient été atteintes. La récolte tardive s'annonce mieux. FRAMBOISES en abondance. Récolte bonne de même que la qualité. Il reste encore sur les

QUE de choses étranges, en ce bas monde! On nous dit qu'il n'y a point à s'étonner de cela, que c'est naturel, que c'est la diversité qui fait la beauté de la nature.

C'est fort possible, mais quand un horticulteur veut réussir un jardin, il ne s'en passe pas de tailler, d'émonder, pour laisser la nature.

S'il n'en était pas ainsi, verrions-nous les beaux jardins que nous pouvons admirer dans certains parcs, chez des gens de goût qui ont le temps de faire ces travaux, ou les moyens de les faire exécuter par des spécialistes?

Avec la pensée d'appliquer le même principe de correction, de redressement, d'échenillage, d'émondage, de fertilisation, de greffe, d'arrosage, si nous examinons notre situation dans ce pays, peut-être trouverions-nous matière à réflexion à redressement moral, social, aussi bien qu'à redressement économique, toujours en vue d'une orientation nationale.

Nous sommes au Canada: pays découvert par des gens qui, venus de France, en prirent possession au nom de la foi, de la royauté et de la civilisation française. Cela, tout le monde le sait.

Les premiers pionniers de nos terres venaient également de France. Plus de 150 années durant, ces premiers Canadiens parcoururent le continent, visitèrent toutes les terres, vinrent en contact avec toutes les tribus aborigènes, semèrent partout de la civilisation, et partout sur ce continent, surent faire respecter et aimer le verbe français.

Le dirait-on, de nos jours, en parcourant les rues de la deuxième ville française du monde?

Et si Montréal a un visage si peu français, à qui la faute?

Nous ne pouvons tout de même pas reprocher aux autres de ne pas nous donner des enseignes françaises, des devantures à la française, quand nous négligeons nous-mêmes de le faire.

Les premiers pionniers de ce pays chantaient en français, en abattant la forêt pour la remplacer par des champs de blé.

Longtemps après la conquête, les chants des défricheurs eurent des accents français.

Toutes ces terres étant l'héritage laissé par les découvreurs et les premiers pionniers, les fils du sol se croyaient, en honneur, obligés de garder canadienne la terre ancestrale. Et pour la garder canadienne, ils savaient qu'il leur fallait s'emparer des forêts, les défricher, mettre les terres en valeur par une culture qui permettrait aux familles de vivre et de prospérer. C'est aussi que ces Canadiens avaient conscience de la noblesse de leur état de propriétaires, et qu'ils s'accoutumaient fort mal de celui de serviteurs.

Malheureusement, aujourd'hui, une partie de leurs descendants demeure en pays étranger où, en grand nombre, ils dépendent forcément des autres pour leur subsistance. Et ceux de leurs descendants qui demeurent au pays sont aussi, dans une proportion de beaucoup trop grande, dépendants de la charité publique et satisfaits de vivre au jour le jour; et plusieurs semblent si heureux de cette situation que leurs enfants, les héritiers des découvreurs et des premiers pionniers de ce pays, sont presque satisfaits de leur sort.

Des visiteurs chez nous seraient surpris de cette attitude chez un peuple qui pourrait aspirer à devenir propriétaire du sol, chez lui. Personne, ou presque personne, semblerait porté à blâmer le

propriétaire d'une ferme, par exemple, qui vend son bien, abandonne une terre ancestrale, pour s'en aller en ville, parce que, là-bas, il peut accepter une infime pitance avec un minimum d'effort, ou sans effort aucun.

Il est défendu, paraît-il, de se scandaliser d'un tel esprit, car en ce bas monde, il arrive des choses étranges, et la nature offre tant de diversité.

Si les descendants des premiers pionniers de ce pays y étaient restés, si, décidés de compter pour un dans chaque cas particulier, ils s'étaient emparés des terres qui leur furent laissées en héritage par leurs pères, et s'ils les eussent défrichées et mises en valeur pour leur bénéfice, de l'Atlantique au Pacifique, ils seraient les maîtres chez eux.

Négligeant la terre pour la servitude, souvent étrangère, ils abandonnèrent leurs forêts aux autres par lambeaux grands comme des pays européens, sans regret, trop souvent, pour n'avoir pas à cultiver le sol de leur pays; heureux de servir chez eux qui exploitaient à leur profit les forêts canadiennes.

Mentalité bizarre, faite d'un mélange d'insouciance et d'apathie, dont la résultante fut si dommageable aux héritiers des premiers pionniers canadiens.

On est d'opinion, en certains milieux, que de nos jours, les esprits sont si éveillés qu'il existe une réaction salutaire. Ce serait à souhaiter.

Existe-t-elle de fait, cette réaction? Nous en doutons.

Demain, par exemple, que ceux chargés de l'administration de nos biens nationaux vendent à n'importe qui, des Canadiens exceptés, dix mille milles carrés des terres nationales, qu'ils concèdent des terrains miniers par centaines de milles carrés, est-ce que cela intéresserait nos gens de Sorel, des Trois-Rivières, de Sherbrooke ou de Chicoutimi, par exemple?

Peut-être... parce qu'ils verraient là une CHANCE de s'engager comme serviteurs dans leur pays.

Penseraient-ils qu'en s'associant, en gardant pour eux l'argent qu'ils gagnent collectivement, ils pourraient exploiter eux-mêmes ces ressources naturelles, défricher ces terres pour y établir leurs enfants?

Non. Ils n'iraient pas jusque là, pour la plupart.

Penser, c'est si fatigant! Pour rendre possibles des entreprises de ce genre, pour réussir l'établissement des enfants dans un pays nouveau, il faut de l'argent, beaucoup d'argent.

Avant que les "Pilgrims", descendus à Plymouth, se fussent aventurés à six milles des côtes de Boston, ceux qui étaient déjà rendus aux Grands-Lacs d'où ils portaient leurs regards vers les plaines de l'Ouest immense, ceux qui parcouraient ainsi le pays sans argent, fondant des établissements commerciaux jusque sur les rives du Mississippi, s'ils étaient peu attachés à l'argent, ceux-là n'avaient pas moins le génie du commerce. Afin de le garder pour eux, ce commerce, sans ressource, mais avec des moyens de fortune, ils bâtirent des forts, entreprirent des expéditions lointaines, risquèrent, et parfois, sacrifièrent leur vie.

Leurs descendants préfèrent laisser le commerce aux autres. Prix pour prix, service pour service, ils font de préférence leurs transactions commerciales avec d'autres qu'avec leurs compatriotes.

Il est des gens qui appellent cela du progrès.

(Suite à la page 349)

tiges des fruits non mûrs, mais la semaine de grosse production est passée. TOMATES—Commencent à mûrir. Premières offres locales cette semaine. Récolte bonne, et généralement exempte de maladies et d'avaries par les insectes. Les NAVETS et autres racines poussent toujours bien.

DISTRICT DE LA VILLE DE MONTRÉAL—TEMPS toujours très chaud. Besoin de pluie. POMMES—Prendent bien leur couleur et grosseur. Graves dégâts par les insectes sur la McIntosh. Les Lobos, Melbas et Humes s'annoncent bien. On récolte maintenant les Transparentes et les Duchesses. FRAMBOISES—Presque épuisées. BLUETS—Deviennent abondants. Qualité passable. TOMATES—Produits locaux pas très abondants, le plus gros de l'offre vient de l'Ontario. POMMES DE TERRE—Se récoltent sur une grande échelle, qualité passable seulement à cause de la gale. Expéditions par camions considérables pour tous les légumes, particulièrement les pommes de terre allant de ce district en Ontario.

### ONTARIO

EST DE L'ONTARIO—TEMPS modérément chaud, nuits fraîches, la longue sécheresse se continue, mais il y a quelques légères averses. POMMES—La saison sèche persistante retarde la pousse sur les vergers à sol léger et non cultivés, toutefois la plus grande partie de la récolte est de grosseur normale. Les hâtives sont rares et se vendent facilement \$1.00 la manne. Récolte généralement propre et de bonne qualité. La pyrale cause de légers dégâts. Spys assez considérables entre Toronto et Belleville, McIntosh faibles par comparaison à l'année dernière. SNOWS faibles, Russetts, Starks, Greenings, Ben Davis et Ganos modérées. Les acheteurs sont très actifs dans toute cette région. PRUNES—Récolte faible, sauf pour les Damas Bleues, qui sont assez abondantes. POIRES—Généralment faibles. TOMATES—Tomates des champs abondantes. On compte que les conserveries commenceront la semaine prochaine. Le temps chaud et sec réduira le rendement, mais la qualité est bonne et l'étendue plantée cette année est plus considérable. POMMES DE TERRE—La récolte a grandement besoin de pluie. L'arrachage des variétés hâtives est presque terminé. Prix de vente 10c. le quart de boisseau, \$1.50 le boisseau et \$2.25 le sac de 90 livres.

COMTÉS DE YORK SUD, SIMCOE, PEEL ET PARTIE OUEST DE L'ONTARIO—TEMPS modérément chaud, nuits fraîches, orages locaux, pluie faible. POMMES—Les Jaunes Transparentes, Duchesses et Astrachans se récoltent en quantité commerciale. Grosseur en général inférieure à la moyenne. La sécheresse prolongée provoque une légère chute. Il y a un peu de tavelure dans certains vergers, mais en général les pommes sont assez propres. TOMATES—Production généralement inférieure à la moyenne, grosseur sous-normale. Le temps sec a provoqué une forte chute des fleurs. POMMES DE TERRE—La récolte hâtive se récolte maintenant en quantité commerciale, le rendement est très inférieur à la moyenne. La récolte tardive est maintenant en fleurs, la nouure semble bonne, mais les plants ont grandement besoin de pluie. CÉLERI—Qualité généralement bonne s'expédie maintenant en quantité commerciale. Le céleri tardif fait une bonne pousse, la

(Suite au dernier couvert)

27

27

27